



# LE DOUBLE

Fedor Dostoïevski, 1846

Monsieur Goliadkine releva enfin les yeux et, s'il ne s'évanouit pas, ce fut uniquement parce que, toute cette affaire, il l'avait entièrement pressentie, il avait déjà été prévenu de tout ça, il avait deviné au fond de l'âme qui était ce nouvel arrivant. Le premier mouvement de Monsieur Goliadkine, fut de très vite regarder autour de lui - voir s'il n'y avait pas de murmures, si un quelconque humour de plumitif ne tombait pas sur ce compte-là, si le visage de personne n'était saisi par la surprise, si personne, enfin, sous l'effet de la panique, n'était tombé sous une table. Mais, à la grande surprise de Monsieur Goliadkine, il ne vit sur personne rien de semblable. La conduite de messieurs les collègues et camarades de travail de Monsieur Goliadkine le sidéra. Cela semblait échapper à tout bon sens. Monsieur Goliadkine fut même affolé par un silence pareil. C'est la réalité qui parlait pour elle-même ; l'affaire était étrange, monstrueuse, frénétique. Il y avait de quoi se remuer. Tout cela, évidemment, ne fit que filer comme un éclair dans la tête de Monsieur Goliadkine. Lui-même, il était sur des charbons ardents. Il y avait de quoi, du reste. Celui qui, à présent, était assis en face de Monsieur Goliadkine était - l'horreur de Monsieur Goliadkine, était - la honte de Monsieur Goliadkine, était - le cauchemar de l'autre nuit de Monsieur Goliadkine, en un mot, était Monsieur Goliadkine lui-même - mais pas ce Monsieur Goliadkine qui, en ce moment, était assis sur sa chaise la bouche ouverte et la plume figée à la main ; pas celui qui travaillait en qualité de second de son chef de bureau ; pas celui qui aimait s'effacer et s'enfouir dans la foule ; pas celui, enfin, dont la démarche disait clairement : « Ne me touchez pas, moi non plus je ne vous toucherai pas », ou bien : « Ne me touchez pas, moi, je ne vous ai pas touché », non, c'était un autre Monsieur Goliadkine, un autre absolument, mais, en même temps un Monsieur Goliadkine qui ressemblait point par point au premier - la même taille, la même conformation, habillé comme lui, la même calvitie - en un mot, rien, absolument rien, n'était oublié pour un ressemblance complète, de telle sorte qu'à les prendre et à les mettre côte à côte, personne, absolument personne n'aurait pu prendre sur lui de définir lequel, au fond, était le vrai Goliadkine et lequel était le faux, lequel était le vieux, et lequel le tout nouveau, lequel était l'original, et lequel la copie.

CONTEXTE : Monsieur Goliadkine, notre héros, est un petit fonctionnaire russe. Sa vie se résume à son travail, des relations tendues avec son fidèle valet Petrouchka et les rencontres avec son médecin. Une vie sans grands événements, si ce n'est le comportement incéssamment fantasque de Monsieur Goliadkine. Jusqu'au jour où, un autre Monsieur Goliadkine va apparaître. Semblable en tout point à notre héros, ce double n'en est pas moins différent, calculateur, machiavélique, il semble tout faire pour causer la perte de Monsieur Goliadkine, premier du nom.

*« Un texte relativement court, qui n' a pas rencontré de succès au moment de sa sortie en 1846. Moins académique que les autres romans de Dostoïevski, ce roman, à la limite du fantastique, reste pourtant un récit extraordinaire sur le thème du double. Ressemblance et dissemblance, identité et disparité, réalité et fabulation viennent émailler ce récit d'une vie étrange et torturée où l'autre incarne à la fois la copie conforme et l'exact contraire.. »*

**Antoine Chaudet**